

	Milin Henri-Charles : Né le 31-01-1890 à Mespaul ; 1914, prêtre, vicaire à Treffiagat ; 1919, vicaire à Saint-Goazec ; 1927, vicaire à Saint-Renan ; 1937, aumônier des Augustines de Douarnenez ; 1940, aumônier de l'hospice de Landerneau ; 1945, recteur de Plougar ; 1953, recteur de Bourg-Blanc ; décédé le 26-11-1958. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1959 p. 735-737.
--	---

Plus d'un an s'est passé depuis que M. Milin nous a quittés. Sa mort fut inattendue bien qu'il ait été presque constamment souffrant ; soudaine : son vicaire, M. Gentric, eut juste le temps de l'administrer.

Il avait 68 ans, puisqu'il naquit en 1890 à Mespaul, au village de Ternant. Il était l'avant-dernier d'une famille de huit enfants, cinq garçons et trois filles. Son père avait un frère prêtre, qui mourut chanoine, curé de Lambézellec. Un autre oncle, cousin germain du père, M. l'abbé Louis Tanguy, fut recteur de Bénodet. Deux soeurs de sa mère étaient religieuses de la Retraite de Lannion. D'autre part, sont issus de la famille MM. les abbés Yves et François Milin, le premier actuellement curé au diocèse de Beauvais, le second vicaire auxiliaire à Douarnenez.

Notre futur collégien passait le temps des vacances d'été chez son oncle curé et prit auprès de lui ses premières leçons de latin. Il entra au Petit Séminaire de Kéroulas à Saint-Pol-de-Léon en Octobre 1902. Tout en logeant à Kéroulas, il appartenait comme plusieurs de ses camarades, à cette catégorie d'élèves qu'on appelait les *chambriers*. Il y en avait aussi à Lesneven : ils excitèrent la verve de Louis Gillet, qui enseigna au collège de cette dernière ville et qui en fit une description très pittoresque dans un grand quotidien de Paris, *Le Gaulois*. Ce qui les distinguait de leurs condisciples, c'est qu'ils recevaient de la maison la miche de pain et le petit salé que leur apportaient leurs mères ou leurs sœurs le jour de marché. « C'était, dit le futur académicien, quelque chose d'archaïque et de patriarcal. J'ai vu là des clercs du moyen-âge. J'ai eu l'idée de ce qu'à vu Dante sur la montagne latine. »

Ceci se passait dans les dernières années du vieux collège à personnel mi-laïc mi-ecclésiastique. En ce temps-là, deux thèses s'affrontaient dans la presse et au Parlement. Ces deux collèges (Saint-Pol-de-Léon et Lesneven), disaient les adversaires, sont en plein pays breton comme les forteresses intellectuelles de la Chouannerie. Il faut donc les rayer de la carte universitaire, enlever à leur personnel tout traitement officiel. La riposte vint du camp universitaire lui-même, de la part de laïcs professeurs ou anciens professeurs : Forteresses de la Chouannerie, non pas, mais bien plutôt « sentinelles avancées de l'Université républicaine dans ce pays où les idées démocratiques peuvent pénétrer dans les masses sans altérer leurs scrupules religieux » grâce à la collaboration de prêtres et de fonctionnaires publics.

La génération d'élèves de cette époque où sévissait un anticléricalisme virulent, fut marquée profondément au Collège de Léon par l'influence d'un prêtre **professeur** au zèle rayonnant, M. l'abbé Gabriel Pondaven. Henri Milin tut l'un d'entre eux.

J'ai sous les yeux un palmarès du Collège, celui de 1904. Il venait alors d'achever son cours de Cinquième. Il est cité dans toutes les matières et obtint la première mention en excellence, sections lettres et sciences réunies, venant immédiatement après les deux premiers prix que détenaient deux condisciples encore de ce monde : le vice-postulateur de la cause de Dom Michel et l'actuel curé de Pleyben. En 1908, ayant passé avec succès la première partie du baccalauréat, il entra au Grand Séminaire de Quimper d'où il sortit en 1913 comme diacre ; il lui fallut une dispense d'âge pour recevoir la prêtrise en Décembre de cette même année.

Sur ces entrefaites, il avait été nommé maître d'études au Collège de Lesneven. A la fin de l'année scolaire 1913-1914, il devint vicaire de Treffiogat. Il y resta peu de temps. Réformé jadis pour laryngite chronique, il fut « récupéré ». La guerre le retint dans le service de santé. Après la guerre, il fut vicaire à Saint-Goazec, ensuite à Saint-Renan, aumônier au Clos en Douarnenez, puis à l'Hôpital de Landerneau. Il occupa ce dernier poste alors que, durant la guerre 1939-44, les divisions allemandes se succédaient dans la ville.

Recteur de la paroisse très pratiquante de Plougar en 1944, il y remplaçait le savant Joseph Quentel, lingviste et philosophe, qui ne s'en était pas mal tiré dans une paroisse rurale. Au début, M. Milin, un peu timide et nerveux, paraissait manquer de l'allant de son prédécesseur, mais cette infériorité fut vite oubliée quand on remarqua son esprit de zèle surnaturel : il agrandit l'école des Soeurs, et s'occupant lui-même du groupe des hommes, il encouragea son vicaire pour la bonne marche de l'Action Catholique ; il s'intéressa beaucoup, à la suite de M. Quentel, aux vocations religieuses et sacerdotales. Un missionnaire, originaire de Plougar, et qui l'a bien connu, donne encore ces détails : il a accéléré et intensifié le courant vers la vie sacramentelle ; il y avait entre les messes beaucoup de confessions et donc aussi, autant de communions à la grand'messe.

Il reçut en 1953 sa mutation pour Bourg-Blanc où il fut installé le jour du grand Pardon, le 15 Août. Là, dans l'ancien archidiaconé d'Ack, qui comprend une bonne partie du Bas-Léon côtier et intérieur, vit une chrétienté, jadis trêve de Plouvien d'où elle fut séparée, comme paroisse indépendante, depuis le Concordat.

« Deo gratias ! » Je trouve cette expression sous sa plume pour souligner un succès d'ordre religieux et à propos de tel événement, il indique qu'il fut « marqué par d'abondantes grâces de lumière et de générosité. Dans les notes qu'il a laissées, il alignait avec complaisance le nombre des vocations issues de Bourg-Blanc, les noms des sujets, de leurs villages ou quartiers : 19 prêtres, dont plusieurs font honneur à l'Eglise dans le clergé diocésain, les monastères, les missions et jusque dans l'enseignement supérieur officiel ; plus de 40 religieuses dans les Ordres divers avec une prédominance chez les Sœurs de l'Immaculée.

Il introduisit à Bourg-Blanc les réunions de quartier. Dans le registre paroissial, il signale, entre autres, quelques événements plus saillants : la bénédiction, par l'inspecteur diocésain, de deux nouvelles classes à l'école des filles ; la kermesse de Saint-Urfol à laquelle forains et débitants travaillèrent au profit de l'enseignement chrétien ; la retraite pascale de 1956, prêchée par les Jésuites, et le 23 Décembre de cette même année, la bénédiction, par Monseigneur, de treize maisons de la « Cité Saint-Yves » ; l'adoration prêchée par les Montfortains en Septembre 1957. La clôture de l'adoration fut marquée par la bénédiction de la nouvelle salle paroissiale : à sa construction avaient rivalisé, dans une louable émulation, les campagnards et les maçons, les jours où ceux-ci n'étaient pas retenus par leur travail à Brest.

Il n'a pas été donné à M. Milin de voir ici-bas les consolants résultats de la grande Mission donnée, cette année en Mars, par les Pères de Montfort, mission qu'il avait préparée de longue date, puisque l'Evêché lui en avait accordé l'autorisation exactement un an auparavant.

Tels furent, d'après ses propres exposés, quelques actes marquants de son ministère à Bourg-Blanc. D'une piété très ardente, il avait à fond le sens de l'autorité, qu'il exerçait parfois avec vivacité. Quant à sa vie intérieure, qui importe le plus, Dieu seul en connaît l'étendue et la profondeur. Il repose dans la terre natale, au cimetière de Mespaul.

L. K.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1959 p735.